Contre la violence

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1478

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282657

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

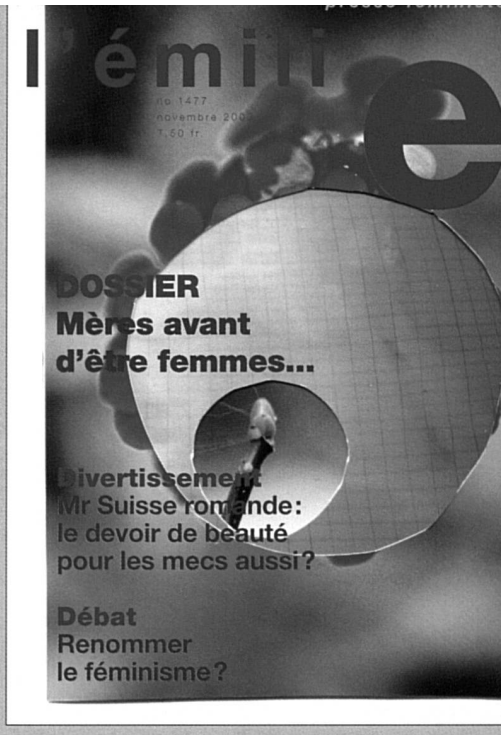
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

lettres à l'émilie



Surtout pas victime
N. C.
Lausanne

Je suis désolée de vous dire que je ne renouvellerai pas mon abonnement à *l'Emilie*. Je suis abonnée à ce qui était alors *Femmes suisses* depuis une bonne douzaine d'années. Je le lisais il y a bien plus longtemps que ça chez ma grand-mère (c'est vous dire la tradition féministe dans ma famille...). Je l'ai vu devenir *Femmes en Suisse*, puis *l'Emilie*. Je l'ai surtout, hélas, vu passer d'un féminisme sain, nécessaire et constructif à un pseudo-féminisme geignard. J'ai commencé à le lire de plus en plus à contre-cœur, en le survolant de plus en plus, jusqu'au jour où j'ai lu l'interview d'Elisabeth Badinter (que vous connaissez puisque vous en avez parlé). Madame Badinter a mis des mots sur mon malaise - je ne peux pas dire mieux qu'elle ce que je pense de la tendance actuelle, que vous suivez. Je suis féministe et fière de l'être, je suis diplômée de l'EPFL, informaticienne de métier, fille de parents égalitaires, et je vis avec un homme qui pense que le partage des tâches ménagères va de soi. Je déplore qu'encore aujourd'hui, les femmes gagnent entre 20 et 30% de moins que les hommes et ne représentent qu'un petit pourcentage des élus politiques. Mais la solution n'est pas de pleurer, geindre et jouer les victimes, de se fixer sur la féminisation de la langue et sur la protection de ces-pauvres-femmes-à-qui-on-fait-tant-de-mal. Je ne me reconnais ni dans vos revendications ni dans vos points de vue. Ma contribution personnelle au féminisme passe par ma vie quotidienne et par l'éducation de mes deux fils, et par les discussions que je peux avoir avec les personnes de mon entourage; pas par la revendication d'un statut de victime.

Nous reproduisons un courrier adressé à Myriam Marquant, rédactrice en chef du journal *Le Cafetier* d'octobre qui nous a été envoyé par l'auteure du courrier, Isabelle Pasquier Eichenberger.

Madame,

«Etre servi par une jeune fille élégante, qui montre ses jolies jambes »; «La mini-jupe attire une clientèle nouvelle»...

S'agit-il d'une publicité érotique? Non, vous l'aurez sans doute reconnu, je ne fais que citer votre journaliste Gérard Bourquenoud qu'un incroyable «reportage» a conduit jusqu'à Lossy (un bled paumé qui justifie sans doute l'intitulé). Je suis étonnée que ce soit une femme qui soit rédactrice en chef et laisse paraître un tel ramassis de clichés sexistes. Au risque de vous surprendre, ce ne sont ni les mini-jupes des serveuses, ni les chemises entrouvertes ou les pantalons moulants des serveurs qui m'incitent, moi cliente, à fréquenter des cafés et des restaurants, mais la convivialité, la carte et les prix pratiqués. C'est peut-être ces fins que votre canard devrait viser. Quant aux illustrations choisies, elles ne valaient pas mieux. La prénommée Ana savait-elle qu'elle posait pour ses jambes? Et qu'elle serait comparée à un mannequin (qui n'a par ailleurs rien d'une barmaid)?

Contre la violence
Auteur-e inconnu-e

J'ai reçu des fleurs aujourd'hui.

Ce n'était pas mon anniversaire ni un autre jour spécial.

Nous avons eu notre première dispute hier dans la nuit et il m'a dit beaucoup de choses cruelles qui m'ont vraiment blessée. Je sais qu'il est désolé et qu'il n'a pas voulu dire les choses qu'il a dites, parce qu'il m'a envoyé des fleurs aujourd'hui.

***

J'ai reçu des fleurs aujourd'hui.

Ce n'était pas notre anniversaire ni un autre jour spécial.

Hier, dans la nuit, il m'a poussée contre un mur et a commencé à m'étrangler. Ça ressemblait à un cauchemar, je ne pouvais croire que c'était réel...

Je me suis réveillée ce matin, le corps douloureux et meurtri.

Je sais qu'il doit être désolé parce qu'il m'a envoyé des fleurs aujourd'hui.

***

J'ai reçu des fleurs aujourd'hui.

Et ce n'était pas la fête des mères ni un autre jour spécial.

Hier, dans la nuit, il m'a de nouveau battue, c'était beaucoup plus violent que les autres fois. Si je le quitte, que deviendrai-je? Comment prendre soin de mes enfants? Et les problèmes financiers?

J'ai peur de lui, mais je suis effrayée de partir.

Mais je sais qu'il doit être désolé parce qu'il m'a envoyé des fleurs aujourd'hui.

***

J'ai reçu des fleurs aujourd'hui.

Aujourd'hui c'était un jour très spécial, c'était le jour de mes funérailles. Hier dans la nuit, il m'a finalement tuée. Il m'a battue à mort. Si seulement j'avais trouvé assez de courage pour le quitter, je n'aurais pas reçu de fleurs aujourd'hui...